

village tant bien que mal, mais personne, en prévision de l'avenir n'osait dire où le soulier le blessait.

On écrivit en Allemagne, et bientôt on se crut sur la piste de l'héritage ; enfin un jour arrive une lettre de Francfort apportant la grande nouvelle attendue depuis si longtemps. On ne s'était pas trompé, Bonnet était bien le dernier rejeton d'une grande famille, l'héritier d'une opulente fortune. La lettre en coûtait le chiffre à trente-trois millions de piastres et contenait une première traite de \$108,000, un à compte ! Il devait en arriver une pareille tous les trois mois.

Que l'on se mette à la place d'un homme qui se trouve tout à coup riche de trente-trois millions de piastres ? Cela étourdit un peu, on se passe la main sur les yeux pour s'éclaircir la vue de ces millions. La nouvelle se répandit comme l'éclair et on accourut de toutes parts serrer la main ou se jeter au cou du millionnaire. C'était à qui avait deviné son étoile sous les épais nuages qui l'enveloppaient. Plusieurs avaient des remords de s'être laissé chausser par lui, quoique tout le monde aurait bien voulu être dans ses souliers.

Lui, Bonnet, était simple et digne. Il portait avec aisance le poids de ses millions, il accueillait avec bonté la multitude, feignant d'ignorer la distance qui le séparait de ses égaux, de ses supérieurs de la veille, de ses obligés du lendemain. Les femmes commençaient à lui trouver la taille élégante et le port majestueux ; veuf ou garçon, il attirait les regards des belles et les projets matrimoniaux affluaient sur sa tête.

Bonnet songea à l'emploi qu'il ferait de sa fortune. Chaud partisan politique, sa première pensée fut pour le candidat malheureux à qui il avait donné si souvent en vain sa voix inconnue.

“ Je chasserai C. du comté, s'écria-t-il, je ferai élire L.”

Il faut connaître le comté de K, les luttes électorales acharnées entre deux candidats invariables dont il est le théâtre depuis douze à quinze ans, la passion, la persévérance que chacun apporte à faire triompher son candidat, pour bien comprendre et apprécier ce cri